

LA FEMME.



Sous quelques cieux que l'on voyage,
Jeune ou vieux, quel que soit le bord,
Où, battu par les vents d'orage,
L'homme pour abri cherche un port ;
Partout quelque ennui qui le gagne,
Partout un désir l'accompagne,
Partout un souvenir le suit ;
Et, quelle que soit l'heure sombre
Où le malheur jette son ombre,
Un astre brille dans sa nuit.

Que ce soit aux lieux où ruisselle
Le soleil en rayons ardents ;
Aux bords où la vague étincelle
Le long des rivages grondants ;
Sur un sol que l'hiver assiège,
Sur les rochers couverts de neige,
Ou sur le sable des déserts,
Toujours, comme un céleste arôme,
Un souffle à ses côtés embaume,
Echauffe ou rafraîchit les airs.

C'est une lointaine harmonie
Que son oreille entend toujours,
Qui plane, bienfaisant génie,
Comme un écho des meilleurs jours.
C'est un pur rayon de lumière
Qui lui traverse la paupière ;
C'est un amour qu'il a sucé
Sur la mamelle de sa mère :
Voix ravissante ou voix amère
Qui lui rappelle son passé.

C'est un nom que la bouche et l'âme
Répètent tous deux à l'envi ;
C'est l'idéal, c'est une femme,
Parfum dont le cœur est ravi ;
Beauté dont on se fait l'esclave ;
Nature charmante et suave,
Douce émulation du ciel,
Si pleines de charmes étranges,
Que, lorsqu'on veut peindre les anges,
D'une vierge on fait Gabriel.

Son nom seul est une caresse.
C'est elle qui porte en son sein
Tous les trésors de la tendresse
Où s'abreuve le genre humain.
Sa vie est un long sacrifice ;
Son cœur est un vaste calice
Tout plein de la sainte liqueur
Où puise la lèvres ravie ;
Et, comme elle donna la vie,
Elle prodigue le bonheur.

Déjà l'enfant demande à vivre,
Qui conduira ses premiers pas ?
Sa mère est là, de bonheur ivre,
Pour le recevoir dans ses bras.
Entr'ouvre, faible oiseau, ton aile,
Accours à la voix maternelle.
Un baiser récompensera
L'essai de ce marcheur timide
Qu'aujourd'hui, tremblante, elle guide,
Et qui, plus grand, la quittera.

Plus tard, dans ces jours de tristesse
Où l'horizon se teint de noir.
Où le front lourdement s'abaisse
Sous le fardeau du désespoir,
L'homme qui pleure dans son âme
A ses côtés trouve une femme
Pour prendre sa part du malheur ;
Car, doux messager d'espérance,
Elle a des pleurs pour la souffrance
Et des baumes pour la douleur.

Ainsi, plus grande en sa faiblesse,
Plus forte par son dévouement
Que nous, dans la grossière ivresse
De notre vain commandement,
Celle en qui nous puisons la vie,
Celle que tout homme a bénie,
Puissante de son seul amour,
Comme une sainte providence
Epanche sur nous l'existence
Du premier jusqu'au dernier jour.

HIPPOLYTE BOYER.